

Les Passeurs d'Ondes Présentent

Ada Lovelace

En 1843,
pour inventer l'ordinateur,
elle changea son programme

Théâtre Musical

Ada Lovelace

| | |
|---------------------------------------|----|
| La pièce | 4 |
| Synopsis | 5 |
| Personnages | 6 |
| Une histoire vraie...et imaginaire | 7 |
| Enjeux de mise en scène | 10 |
| Ada Lovelace | 13 |
| Lo Glasman, metteur en scène | 16 |
| Direction musicale par Philippe Picon | 17 |
| Victoria Erulin | 18 |
| Jade Collet | 19 |
| Sabine Héraud | 20 |
| La compagnie Les Passeurs d'Ondes | 21 |

MISS KNIGHTSBRIDGE

...si Madame veut bien...

ADA LOVELACE

Qu'y a-t-il ?

MISS KNIGHTSBRIDGE

Voilà la personne dont j'ai parlé à Madame, elle a d'excellentes recommandations...

ADA LOVELACE

Des connaissances en mathématiques ? Vous tombez bien ! Vous connaissez donc certainement les nombre de Bernoulli ?

MISS KNIGHTSBRIDGE

Pour le poste de femme de chambre, Madame.

ADA LOVELACE

Ah oui, ça... la femme de chambre, bien sûr...

Ada Lovelace

de Lo glasman

Pièce de théâtre musical pour quatre comédiens-musiciens.

Ada Lovelace retrace la vie de Ada Augusta Byron King, comtesse de Lovelace (1815-1852), au moment où elle conçoit le tout premier programme informatique de l'histoire. A travers la lutte de cette mathématicienne anglaise pour parvenir à ses fins, le spectacle s'interroge sur notre marge de liberté vis-à-vis du programme social et mental qui croit nous prédéterminer.

Synopsis

Londres. 1843. Ada Lovelace est une mathématicienne. Fille de Lord Byron, poète immensément célèbre aux mœurs dépravées (au point d'être le père de l'enfant de sa propre sœur), elle a été élevée et conditionnée par sa mère et ses préceptrices pour devenir une femme soumise et sans histoires, respectueuse des conventions et de l'ordre établi.

Elle collabore avec Charles Babbage, un mathématicien et ingénieur qui projette de fabriquer la Machine Analytique, machine à calculer mécanique dont la particularité, être programmable, en fera un véritable ordinateur.

Pour cette future machine, Ada travaille à l'invention du premier programme informatique de l'histoire (une séquence d'ordre qui sert à calculer les nombres de Bernoulli) mais un différent avec Babbage vient interrompre son avancée et raviver les profondes blessures qu'elle porte en elle. Pour parvenir à accomplir sa tâche et programmer sa machine, annonciatrice du monde moderne, Ada va devoir modifier son propre programme d'obéissance et changer son logiciel. Au péril de sa santé mentale et de sa vie elle devra réévaluer ses idées sur l'ordre du monde qui l'entoure et revoir le conditionnement social dont elle est l'objet.

Personnages

Lady Ada Augusta Byron King, comtesse de Lovelace : personnage double qui se manifeste parfois en mode Ada, femme soumise et parfois en mode Augusta, créature révoltée et en souffrance extrême. En 1843, Ada Augusta a 28 ans mais elle apparaît également telle qu'en 1828, à l'âge de 13 ans.

Janet (Jessamine Bilford) : jeune femme de chambre

Docteur Deville : docteur phrénologue. Homme dans la force de l'âge

Miss Knightsbridge : gouvernante de Lady Lovelace. Femme d'âge moyen.

La Préceptrice : préceptrice de Ada durant son adolescence. Femme d'âge moyen. Peut-être joué par une projection.



Une histoire vraie...

Charles Babbage et **Ada Lovelace** n'achèveront jamais la Machine Analytique. Au contraire de sa précédente invention, la Machine à Différence, construite en 1835 en hommage au mathématicien, elle n'a encore jamais vu le jour.

Pourtant, les principes qui sous-tendaient cette invention, ainsi que le programme informatique conçu par Ada pour calculer les nombres de Bernoulli sont aujourd'hui largement reconnus par la communauté des informaticiens.

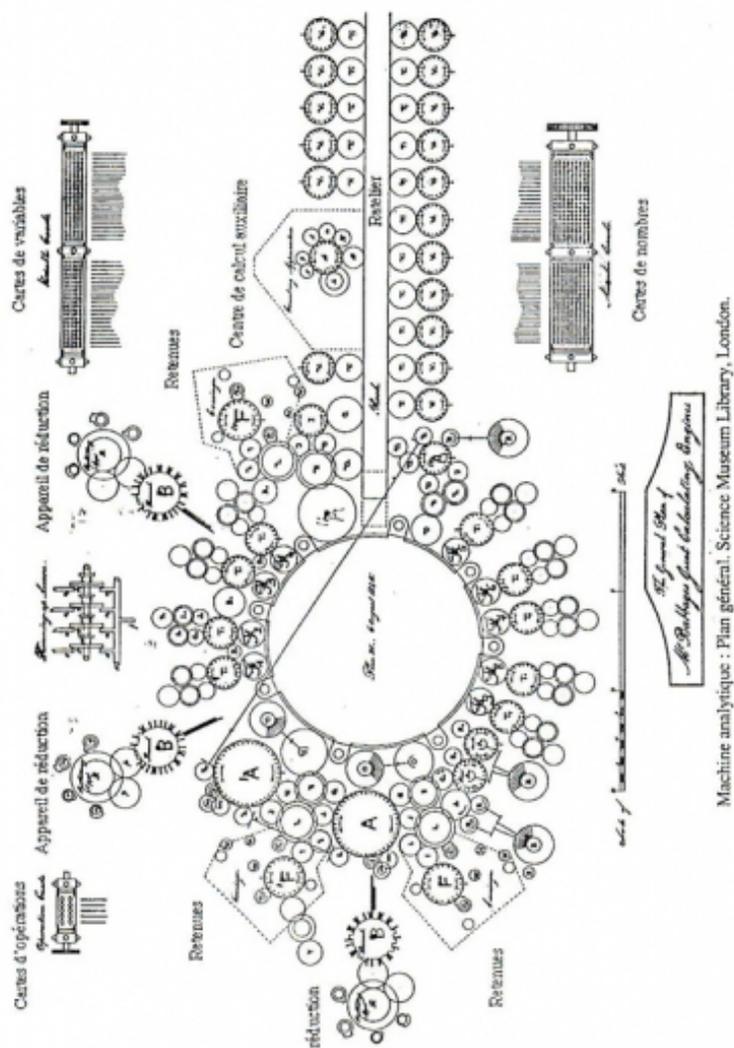
Ils portaient en germes les grands principes de fonctionnement redécouverts un siècle plus tard par les concepteurs de l'informatique.

S'il est difficile de dire que Babbage a « inventé » l'ordinateur, le programme de Ada, un véritable programme informatique (malgré - paraît-il - une erreur de signe quelque part), peut-être adapté aujourd'hui au prix d'un petit effort de traduction sur n'importe quel ordinateur moderne.

En hommage au travail de cette mathématicienne, **un langage informatique** développé en 1977 à l'initiative du Département Of Defense américain par une équipe française **porte le prénom de Ada**. Ce langage (updaté en ADA 2005) constitue aujourd'hui un standard international pour la majorité de l'informatique embarquée.

L'histoire de l'addendum envoyé par Charles Babbage au moment de la publication de la traduction du mémoire de Menabrea (traduction largement annotée par Ada dans laquelle figure son fameux programme) ainsi que celle de la dispute qui s'ensuivit entre eux est avérée.

Tout comme sont attestés la personnalité troublée de Ada, la naissance d'une fille de l'inceste de Lord Byron avec sa propre sœur (prénomée... Augusta !), la grande popularité à cette époque de la **phrénologie** (qui prétendait connaître la personnalité d'une personne en étudiant les bosses de son crâne), le diagnostic posé dans la pièce sur Ada par le phrénologue Deville, l'invention par Ada à l'âge de 13 ans, de la « flyology », et l'abominable programme d'éducation concocté pour sa fille par, Lady Byron (Connue aussi sous son nom de jeune fille, Anne Isabella Milbanke).



...et imaginaire

Le personnage de Jessamine-Janet est en revanche une pure invention de l'auteur, tout comme le délire de Deville qui projette de pratiquer une lobotomie sur la personne de Ada.

...Toutefois, les épisodes qui composent ces parties de l'histoire sont basés sur des pratiques réelles et courantes, tels le changement de nom des domestiques par leurs maîtres dans l'Angleterre victorienne...

et la pratique de la lobotomie dans un but de modification de la personnalité qui si elle n'est pas documentée explicitement avant les opérations du docteur Gottlieb Burckhard en 1890 devint chose quasiment courante entre 1945 et 1954 aux états unis.

Un rêve de **lobotomie** pouvait très logiquement et très sérieusement s'emparer d'un esprit tel que celui du docteur Deville.

ADA LOVELACE

Je crois que j'ai compris vos prémices, monsieur...

DOCTEUR DEVILLE

Docteur. Docteur Deville.

ADA LOVELACE

Je crois que j'ai compris vos prémices, docteur mais vous ne m'avez pas encore répondu sur la question de l'électricité.

DOCTEUR DEVILLE

Je ne voudrais pas rentrer trop dans les détails... ce sont là des affaires d'hommes et je ne veux pas vous ennuyer avec de longs discours... permettez-moi plutôt de vous examiner...

ADA LOVELACE

De m'examiner ?



A l'âge de dix-neuf ans, il admettait enfin qu'il devrait être artiste, puisque c'était le seul métier qui avait un sens pour lui. Il habitait à San Francisco et venait de vérifier que, même immigré clandestin à l'autre bout du monde, gagner sa pitance n'était pas la seule donnée du problème : une fois réglée la question du gîte et du couvert, restait celle du sens de la vie. Artiste il était, tant pis, il fallait faire avec. Plusieurs personnes l'encourageaient dans cette voie, notamment Dana Chodzko, la sculptrice dont il était l'assistant et Sonya Hunter, la chanteuse à qui il montrait ses premières chansons.

Par la suite, la question devint d'arriver à déterminer s'il devait être écrivain, dessinateur ou chanteur... d'une certaine manière, c'est une question qu'il se pose encore.

Les quinze années suivantes, il étudiait aux Beaux-arts de Lyon, à l'École Nationale de Musique de Villeurbanne et aux Ateliers Chansons de Villeurbanne. Il montait plusieurs groupes de musique, écrivait, composait et réalisait trois CDs (Comme à la Ville, Tanger-Trinidad, TORTUGA), jouait de nombreux concerts, écrivait Le Lion, sa première pièce de théâtre, deux spectacles musicaux (Bocal, et TORTUGA) et quelques recueils de poèmes.

Pour gagner sa vie, il parcourait la francophonie avec le Musée Vivant du Roman d'Aventure. Pendant dix ans, il écrivait et interprétait au sein de cette structure des animations-spectacles qui mettaient en relation Histoire des Sciences et Histoire de l'Imaginaire. Il découvrait le monde de la médiation scientifique. Gagné petit à petit par cette conviction que l'Histoire des Sciences, au cœur des bouleversements philosophiques qui transforment la société, était une mine d'or pour le raconteur d'histoire qu'il était, il se prenait à rêver de disposer de plus de temps pour créer non plus des animations mais de véritables pièces de théâtre, des spectacles (comme pouvait l'être La vie de Galilée de Bertold Brecht ou Copenhague de Michael Frayn) qui sauraient puiser à la source des enjeux scientifiques pour explorer le rapport individuel et collectif au monde et à la réalité.

En 2005, il rencontrait dans un cours de théâtre, une physicienne défrôquée, devenue comédienne, qui partageait cette envie. Ce fut l'occasion : avec cette personne (aujourd'hui partie vers d'autres aventures) il montait **Les Passeurs d'Ondes** (LPO), une compagnie de théâtre dont le but était d'associer théâtre et médiation scientifique. Il écrivait **Elise ou La Lumière Empoisonnée** et **La Soupe Aux Oreilles, le Crâne et la Mécanique** (dans lequel il commençait à explorer la vie de Ada Lovelace).

Lo glasman, metteur en scène

Ada Lovelace : enjeux de mise en scène

Auteur de pièces de théâtre, j'ai longtemps été rétif à l'idée de les mettre en scène moi-même. Si je voulais bien les voir sur scène, si j'étais même prêt à jouer dedans, j'avais le sentiment d'avoir tout dit en écrivant le texte et en composant même parfois la musique qui les constituaient.

Après un long et plaisant voyage de plusieurs mois dans l'abstraction de l'écriture, je vivais comme une douloureuse contrainte la délivrance qui devait voir l'incarnation de mes personnages de papier en acteurs sur une scène de théâtre. J'attendais d'un regard extérieur une fraîcheur qui me faisait défaut.

Si je suis aujourd'hui toujours aussi friand de regards extérieurs et que je ne m'interdirai jamais de faire appel aux compétences d'une équipe artistique, d'une directrice d'acteurs, d'une scénographe ou d'un directeur musical, j'en suis venu petit à petit à considérer que la cohérence d'une vision était pour moi plus importante (et plus difficile à conserver) que la fraîcheur d'un regard.

Ada Lovelace ne sera pas ma première mise en scène. La Soupe Aux Oreilles notamment, pièce musicale de la compagnie Les Passeurs d'Ondes, représentée environ 270 fois à ce jour, a été principalement mise en scène par mes soins. Mais alors que ce choix-là s'était fait plutôt par défaut, c'est en pleine conscience et de mon plein gré que j'assume aujourd'hui le besoin et l'envie de mettre en scène Ada Lovelace.

Quant à la (vraie) question de la fraîcheur du regard, j'ai trouvé une méthode.

Faute de pouvoir partir du texte de la pièce (Chaque paragraphe renferme en son sein une longue conversation avec moi-même et un long examen du pour et du contre, ce qui finit par rendre compliquée la lecture des seuls mots du texte), j'ai décidé de repartir plus en amont, de la source même du projet.

Pour trouver le sens de la mise en scène de l'itinéraire singulier de Ada, j'ai compris qu'il me fallait repartir de la prémisse de cette pièce :

Ada Lovelace
En 1843, pour inventer l'ordinateur, elle changea son programme

Les enjeux de cette mise en scène sont là, devant mes yeux.

En 1843...

I - Mettre en scène un personnage historique

Comme toute histoire « historique », Ada Lovelace nous parle essentiellement du présent, et les enjeux de cette pièce sont bien des enjeux d'aujourd'hui. Pourtant, il est indispensable à la réception du spectacle que l'enracinement historique de cette histoire soit effectif. La révolution mentale liée aux travaux de Ada, l'exploration de ses intuitions géniales qui préfigurent le monde d'aujourd'hui rendent nécessaires une historicité assez précise : si elle nous parle aussi du présent, l'histoire de Ada ne saurait être transposée dans une autre époque que la sienne puisque l'époque elle-même y joue un rôle fondamental.

Pourtant, la forme théâtrale que nous choisissons rend impossible la simple « reconstitution historique ». Le dispositif même de la pièce, la distribution a priori classique des personnages (quatre protagonistes: une comtesse, une femme de chambre, une gouvernante et un médecin phrénologue) interdit, à mon sens, le choix d'un « réalisme historique » (pour autant que ce dernier puisse exister dans un théâtre aux moyens financiers nécessairement limités) sous peine d'entraîner le spectateur sur une fausse piste : celui-ci penserait voir une comédie de mœurs d'un contemporain d'Oscar Wilde ou du théâtre de boulevard. Or Ada Lovelace ne tient ni de l'un ni de l'autre et une telle confusion risquerait de faire sombrer le spectacle.

C'est pourquoi il est indispensable d'inventer quasi de toutes pièces le monde selon Ada, un univers visuel qui rende à la fois compte de l'époque pré victorienne dans lequel évolue notre héroïne mais également de la profonde singularité de son univers mental. Un travail a donc été entrepris dans ce sens avec la jeune scénographe promiseuse, Julie Mons-Catoni.

Il s'agit ici de créer et de choisir les signes nécessaires à l'expression de cette époque d'une part et de la particularité de Ada d'autre part, sans oublier, enjeu ultime, que l'abstraction tient une place primordiale dans l'univers de notre mathématicienne et qu'il faut en conséquence limiter au maximum la profusion d'éléments figés qui risquerait d'empêtrer nos comédiens et nuirait à leur capacité d'évocation. Dans l'histoire d'Ada plus que dans toute autre, l'imagination, celle du spectateur en particulier, doit avoir son rôle à jouer.

... pour inventer l'ordinateur...

II - Mettre en scène une mathématicienne dans sa création

Représenter la science en train de se faire, transmettre le vertige qui saisit parfois le(la) chercheur(se) au cours du processus de découverte scientifique et le faire par le truchement de la fiction est le projet fondateur de notre compagnie. Après 7 ans d'existence des Passeurs d'Ondes et 5 créations à son actif, le projet de spectacle Ada Lovelace replace notre compagnie au cœur de ce projet.

Mettre en scène la vie de Ada constitue cependant un défi nouveau : c'est une mathématicienne dont il s'agit cette fois de représenter la vie et le travail. Il est vrai qu'Ada a son histoire, particulièrement intéressante et propice à la dramaturgie. Mais refuser d'entrevoir la vie des scientifiques par le seul truchement de la « petite histoire » est bien ce qui nous caractérise : refusant de réduire les scientifiques à leurs anecdotes, nous croyons profondément qu'il existe au sein même de la création scientifique une vibration sensible et que cette vibration, cette émotion est transmissible à un public non initié par le biais de la scène. Nous ne ferons donc pas l'impasse sur ce qui fait avant tout la spécificité d'Ada : sa création, son œuvre scientifique.

Pour autant, scénographier une chose aussi abstraite que les mathématiques est en soi un défi et nous impose d'être créatifs. Deux pistes majeures seront donc suivies par la mise en scène.

... elle changea son programme

La première est naturellement l'exploitation et la mise en valeur des solutions proposées par le texte même de la pièce. Une scène, en particulier, y montre la mathématique en train de se faire : pour se dépêtrer de l'obstruction silencieuse de sa femme de chambre, Ada utilise en effet les arrangements floraux de celle-ci pour figurer les chiffres sur lesquels elle est en train de travailler. Elle transforme alors par le verbe son antagoniste en machine à calculer, matérialisant ainsi dans un double mouvement une avancée significative dans son projet scientifique (l'écriture du premier programme informatique de l'histoire) et l'asservissement total de sa femme de chambre (asservissement qui ne sera pas sans se retourner contre elle par la suite mais ceci est une autre histoire).

La seconde piste est d'utiliser l'autre spécificité des Passeurs d'Ondes pour mettre en résonance les raisonnements abstraits d'Ada : le vocabulaire du théâtre musical. Le chant et la musique permettant en effet de transmettre largement l'émotion d'un sentiment exacerbé comme l'est assurément l'instant de la découverte scientifique. C'est alors également par la musique que l'exaltation de l'inspiration prend la forme d'une danse.

III - Mettre en scène un personnage éclaté

Ada Lovelace traite de la place des femmes dans la société et notamment en science. Pour autant, le projet de la pièce n'est pas tant de dénoncer l'oppression sexiste (réelle) dont les femmes (scientifiques ou pas) ont été (et sont encore) les victimes que d'interroger ce qui à l'intérieur même de l'esprit des victimes offre une prise à leurs oppresseurs : les femmes sont malheureusement elles-mêmes souvent les vecteurs des préjugés sexistes qui parasitent encore nos inconscients collectifs.

Ada Augusta Byron King, Comtesse de Lovelace est donc, c'est là le thème fondamental de cette histoire, sa propre antagoniste. A l'instar du docteur Jekyll et de mister Hyde, elle s'incarne donc dans la pièce tour à tour en une Ada qui se croit conformiste, qui se veut obéissante et sage et qui a pour projet de « remettre le monde en ordre » afin d'accomplir les fantasmes de sa mère, et en une Augusta rétive, rebelle et provocatrice qui s'évertue à détruire ce qu'Ada tente de bâtir tant bien que mal. Ada Augusta construit ainsi elle-même sa propre prison mentale, relayée en cela par son entourage et par son époque qui n'ont de cesse que de vouloir la faire rentrer dans le rang. L'expression de cette dichotomie est donc le dernier des grands enjeux de cette mise en scène. Là encore, la musique et le chant ont leur rôle à jouer, Augusta le double a priori donné comme « négatif » apparaissant par le biais du chant à même de suggérer scéniquement les méandres de l'inconscient de cette femme en proie à ses démons furieux.

Ada ou la présience géniale de l'ère de l'information

Ada fut géniale, sans être une mathématicienne parfaite, à l'inverse des préjugés sexistes, toujours prégnants, qui voudraient nous faire penser encore aujourd'hui que les femmes peuvent être, certes, intelligentes, voire pourquoi pas même, scientifiques, mais en aucun cas géniales, limitées qu'elles seraient à des fonctions de tâcheronnes techniciennes (à noter que ce dernier concept lui-même mériterait de longs débats et une profonde déprogrammation).

Ada fut géniale (y compris dans tout ce que cela sous-entend de folie) dans sa capacité à sortir des systèmes formels de la pensée de son époque (ces mêmes systèmes formels popularisés par Douglas Hofstadter dans une réflexion dont elle fut précurseuse), elle eut l'intuition, dès l'aube de l'ère moderne, (dès l'aube de l'ère de la machine !) que la question de l'information donnée à la machine et exigée de celle-ci en retour pouvait être la question centrale. C'est pourquoi son œuvre nous parle aujourd'hui plus qu'hier, depuis que l'ère de l'information a supplanté l'ère de la machine.

Précisons tout de même qu'il n'est absolument pas dans mon propos de réduire Ada à une pseudo intuition féminine : Ada fut géniale, dans sa capacité à articuler son intuition et sa capacité rationnelle. Si elle n'était pas une mathématicienne hors pair, Ada était loin d'être mauvaise en mathématiques.

Tout comme Einstein.

Ada, l'antihéroïne

Ada est tout le contraire d'une sainte. Ada elle est un personnage éminemment critiquable, tour à tour géniale et mégalomane, scientifique passionnée mais aussi grande rêveuse devant l'éternel, un coup dans le mille, un coup complètement à côté de la plaque. Ada, bien sûr. Je l'adore !

Et puis il y avait cette histoire : Charles Babbage prétendait, en guise d'introduction du livre que Ada s'appropriait à publier caser son texte, dans lequel il critiquait fortement le gouvernement anglais, coupable à ses yeux de sous-subsventionner son projet de Machine Analytique. Un geste susceptible, dans la première moitié du 19ème siècle, de faire interdire purement et simplement une publication. L'histoire aurait dû s'arrêter là. Normalement, à cette époque, quand on est l'« assistant » d'un grand scientifique reconnu, et qu'on est une femme, de surcroît, on la met en veilleuse.

Ada, scientifique créative

Mais Ada, non. Ada, elle, rue dans les brancards, elle est folle! (je l'adore, vous-dis-je !)

Ah, c'est sûr que comme personnage de femme scientifique, on est loin de la perfection. Loin de ces héroïnes dont je parlais plus haut, fortes et humbles à la fois, prêtes à tout subir, à tout traverser, tout endurer pour La Science. Ada, non. Ada se bat principalement pour sa pomme.

Parce qu'elle trouve qu'elle le mérite. Parce qu'elle se trouve géniale, parfois même ! Et il faut le reconnaître, parfois elle a raison. Parfois, non. Ce qui n'en fait pas un héros. C'est ce que j'aime chez elle, par-dessus tout.

Parce que les femmes scientifiques que je fréquente, les savantes d'aujourd'hui, elles sont comme ça, aussi : rigolotes, honnêtes, de mauvaise foi, râleuses, géniales, justes, injustes, inspirées, pleines de doutes, pleines de convictions, intelligentes, exaltées, en recherche, bloquées parfois, au point mort, ambitieuses, lunatiques, lunaires, en paix avec leur entourage, révoltées, amoureuses, revenues de tout, tristes, survoltées, habitées par leur objet d'études, apaisées, studieuses, concentrées, organisatrices, en colère et encore bien d'autres choses. Enfin comme vous, quoi ! Si vous êtes un être humain, de n'importe quel sexe et de n'importe quelle profession, vous voyez ce que je veux dire ! Et tout ça, ça tombe bien, parce que je ne sais pas vous, mais moi, personnellement, les images d'Epinal me laissent froid et ne m'inspirent plus trop depuis que j'ai eu dix ans, il y a fort longtemps.

Cette Ada, elle est **complexe**, tout simplement. Comme moi. Comme vous.

Et cette Ada, complexe et imparfaite, ce qui lui pose problème, c'est bien sûr la domination masculine, les préjugés de son époque et tout ça : on ne peut pas oublier ça, on ne peut pas passer ça sous silence, le contexte compte énormément. Mais au-delà de la société, ce qui lui faut avant tout à Ada, c'est arriver à faire la paix avec elle-même.

Tirillée entre un père, Lord Byron, dépravé et mythifié par la société et une mère, Annabella Milbanke, indépendante et rigoriste. Grandie entre un père interdit et une mère lointaine Ada éprouve la plus grande difficulté du monde à s'inventer et à se construire en tant que femme (en tant qu'être humain, en fait).

Mais elle a une parade. Un atout génial. Elle est **créative**.

A treize ans, alors qu'elle est malheureuse, clouée chez elle, environnée de celles qu'elle appelle « les furies », ses préceptrices et gardiennes de vertu, Ada invente une machine à voler. Et tant qu'à faire, invente aussi la science qui va avec, la « **flyology** » (traduit en français dans la pièce par le terme « Volatique »).

Le parti pris de la pièce, c'est la croyance que nulle création, nulle invention, fut-elle scientifique et parfaitement abstraite n'est gratuite.

Toute création intervient pour permettre à son auteur de résoudre un problème, tout à la fois technique et intime. Ada, quand à elle, reconnecte, à l'âge adulte, avec sa part de créativité et invente, cette fois, la machine à obéir, la machine à exécuter les ordres (le programme informatique) pour ne plus jamais avoir à obéir elle-même.

Elle se reprogramme, se libère alors de ses propres doutes qui constituaient le point faible qui permettait à son antagoniste d'avoir barre sur elle.

ADA LOVELACE
Plus un pas. Où allez-vous ?

JANET
Mais à l'office, Madame, déposer les fleurs !

ADA LOVELACE
Non. Ici. Posez-les ici. Ici les camélias, ici les œillets et ici les violettes.
Très bien. Vos fleurs, dorénavant, sont des chiffres. Reprenons. Nous
avons donc ici a, n et x. Et à présent, voilà. Vous êtes le moulin de la
machine. Quelles opérations alliez-vous leur appliquer ?

JANET
Pardon Madame ?

ADA LOVELACE
Vos fleurs, vous ne comptez pas les laisser ainsi, pleines de terre, n'est-ce
pas ?

JANET
Non Madame. Miss Knightsbridge a dit qu'il faut les préparer, les laver,
les couper et pour les camélias, mettre un tuteur.

ADA LOVELACE
Il faut dont opérer des transformations. Comme pour les chiffres. il
convient d'insister sur le fait qu'une même opération peut s'appliquer à
des sujets d'opérations différents. Couper les camélias ou couper les

œillets, c'est toujours de la même opération qu'il s'agit, n'est-ce pas ?
Pour des variables différentes. Que l'on multiplie a par n ou x par x, il
s'agit toujours d'une multiplication.

Oui Janet ?

JANET
Miss Knightsbridge a dit qu'il faut aussi effeuiller les œillets.

ADA LOVELACE
Il s'agit encore de la même opération. Effeuiller les œillets implique
d'en couper les feuilles et les petites branches... couper, couper,
couper, couper, couper et... couper !
Toujours la même opération !
Le rôle du Programme est d'indiquer au Moulin s'il doit se positionner
en mode multiplication, addition, division ou soustraction. Couper,
laver, mettre un tuteur, si vous préférez...

Voilà à ce quoi il me faut arriver Janet. Donner le bon ordre exact.
Au bon moment. Il ne faut attendre du moulin de la machine aucune
espèce d'initiative. Le Programme vous tient lieu de pensée.

Une maison ordonnée doit fonctionner de la même manière. Pas
d'initiatives désordonnées dans tous les sens. Seulement des ordres
absolument exacts et des domestiques d'une obéissance parfaite.

Philippe Picon, co-compositeur, arrangeur et directeur musical

Compositeur et arrangeur, élève de la classe de composition de Tiziana de Carolis au Conservatoire de Levallois Perret, Philippe Picon développe depuis quelques années son savoir faire de directeur et réalisateur musical.

Tirant profit ses multiples casquettes, (de compositeur-arrangeur mais également d'ingénieur du son et d'expert en MAO), il accompagne en studio comme sur scène de multiples artistes nationaux et internationaux des scènes chanson/pop/rock/électro/ambient, et met ses compétences au service de leurs processus de création musicale. Multipliant les réalisations, Il travaille notamment en collaboration avec des artistes et des musiciens tels que Le Professeur Inlassable (Bibi Tanga et le Professeur Inlassable), Maurice Zeymour, chef d'orchestre de Khaled et de l'émission TV N'oubliez pas les paroles.

Il collabore régulièrement avec Lo glasman. Il a notamment signé la réalisation des bandes son de ses derniers spectacles musicaux La Soupe Aux Oreilles et Le Crâne et la Mécanique.

Parmi les nombreux artistes qu'il a accompagné en tant que directeur musical, compositeur ou arrangeur, pour le disque ou la scène, figurent également Magali Ripoll (J'aime pas ta chanson), Laura Jordan (Chasing the neon light), Zaya (Yemma), Lorie (Peur de l'Amour, Rester la même), Jorge Pensi (Life is a short eternity, Faust, If), Gérard Roblès (Malijai 04, Poser sa Pierre), Laurence Grataroli (Pluie d'étoile)

Il signe, par ailleurs, la musique de nombreux documentaires et courts métrages : Une planète. Une civilisation (Gaël Derive - OXFAM), Manger une banane ne tue pas (Remi Forte), Hagakure (Thibault Ciesielski), Vidéo officielle des girondins de Bordeaux, Rester libres, Film pour le musée de la préhistoire de Vassieux en Vercors, Ils ont survécu, Comme un vent de Liberté... (Michel Szempruch), ainsi que la réalisation audio et l'arrangement en 2009 de plusieurs jingles radiophoniques (France Bleu) et publicités TV (Orange, SFR, Canal+...)

PLATE XL
PLAN OF MECHANISM FOR CARRYING THE TENS
OF REVOLUTION, CONNECTED WITH TENS
PLINIBR



Comédienne mais également auteur et metteur en scène, depuis 1990, Victoria Erulin alterne le théâtre, le cinéma et la télévision.

D'Eugène Labiche aux côtés de Jacques Fontanel à Philippe Minyana en passant par Shakespeare et Beaumarchais au Lucernaire avec la compagnie du Vélo Volé, les spectacles circassiens et musicaux de la compagnie des Trottoirs du Hasard, le premier long-métrage de Blaise Giuliani Point de rupture, un court-métrage de Brigitte Sy (Emergence 2007) ou le téléfilm Imposteur(s) aux côtés de Marc Jolivet et Patrick Catalifo, elle aime à circuler dans des univers très variés.

Théâtre

2013

Le mariage de Figaro de Beaumarchais. Cie Vélo volé.
Mes : François Ha Van. Tournée France.

2012

La soupe aux oreilles. Cie Les passeurs d'ondes. Mise en scène: Lo Glasman.

Les ambitieux ou la formidable histoire de Franck Gellas. Cie Vitascène Théâtre. Texte et mise en scène: Antoine Smadja. Manufacture des Abbesses. Paris.

2011

Roméo et Juliette de Shakespeare. Cie Vélo volé.
Mes : François Ha Van. Théâtre du Lucernaire. Paris.

2010

Chutiste de Ryz. Comédie musicale électro-pop. Cie Daimons.
Mes : Franck Harscouet. Vingtième théâtre. Paris.

2009

Momo et les voleurs de temps de Michael Ende. Cie Les trottoirs du hasard. Mes : François Berdeau. Théâtre Espace Plaine. Paris.

Victoria Erulin



FORMATION

2007 – 2009 Laboratoire de recherche sur le mouvement dirigé par Benoît Théberge.
2006 – 2007 Auditrice libre au CNSAD de Paris
2003 – 2005 Classe de LA COMEDIE de Reims

MIME & DANSE

Spring! m.e.s. d'Angel Liégent , création à Amsterdam.
Bonje! -Mime burlesque- m.e.s d'Angel Liégent , tournée aux Pays-Bas.
Firma Bureau & Co m.e.s d'Angel Liégent , tournée aux Pays-Bas.

THEATRE

Le Chevalier de la Barre m.e.s Charles Lee, rôle de Nelly, Comédie de Picardie et Centre Culturel d'Abbeville.
L'Opéra de Quat'sous m.e.s de Bernard Pisani, rôle d'une prostituée et d'une mendicante, Grand Théâtre de Reims et Opéra de Metz.
Andromaque m.e.s François Havan, rôle de Cléone, Théâtre Montansier, Versailles.
Roberto Zucco m.e.s de Philippe Calvario, rôles d'une prostituée & d'une passante Comédie de Reims et Théâtre de Lorient.

Eva Peron m.e.s la cie Poupées, rôle de La mère, Théâtre du Nord-Ouest, Paris.
Poésie Sensorielle de Jade Collet & Justine Favart, Festival au Féminin, Paris, Festival Orbis Pictus, Reims.

PUBLICITE

Coca Cola always alive, réalisé par Erwan Le Gac, Soft Prod.
Rue 89 'La rumeur', réalisé par Tom Gargonne.
Mannequin pour le magazine ELLE, photos de Patrick Swirc

CINEMA

Courts Métrages
Le mélange des genres réalisé par Tom Gargonne, diffusé dans Studio Magazine, rôle de La Fille.
Douleur Familiale réalisé par Antoine Osorio, rôle de La grande soeur.
La dernière victoire réalisé par Alexandre Zamudio, rôle de La junkie.
Mère Russie réalisé par Erwan le Gac & Michel Pages, rôle de La Colonelle Russe.

MARIONNETTE

Pantagruel m.e.s de Laureline Collavizza, La Loge théâtre, Paris.
La lumière bleue m.e.s D.Girondin Moab, La Condition des Soies, Avignon.

STAGES

ECRITURE AUTOUR DU PLATEAU dirigé par Fabrice Melquiot
GENES 01 de F.Paravidino dirigé par Victor Gautier Martin



FORMATION

Conservatoire National de Région de Versailles (M. Tassencourt) - Cours Florent (R. Acquaviva, G. Gleize, F. Huster)

Sabine Héraud jouait le personnage de Carole LEnoir dans la série Plus belle la vie, en 2005.

THEATRE

Vol d'origine de M.A. Ouaknin - m.e.s. : R. Dubelski

Yvette Guilbert (monologue) - m.e.s. : J.C. Penchenat

De la poudre aux yeux (montage sur des textes de Sarah Bernarhd, Colette)

1, Place Garibaldi - mises en scène de J.C. Penchenat

Noël au tison de L. Boulasier

Jeu des 7 familles (création collective)

À dimanche - tournée avec le Théâtre du Campagnol

Coktail 800 au chocolat froid - de et mis en scène d'E. Scala - Théâtre du Dragon Bleu

Tapatoudi et Le verger - de et mis en scène d'A. Pare (tournée)
Rêves inventés de Max Jacob - mise en scène de W. Della Rocca - Granges de Port Royal

Maxime de P. Din - mise en scène de P. Lefur - Théâtre de Fontenay le Fleury

Pas de deux et Troïlus et Cressida de W. Shakespeare

La belle et la bête (Théâtre de Pontoise) et Woyzeck de G.

Buchner (Théâtre d'Embruns - rôle de Marie) - mises en scène de D. Amar

La tour de Babel de F. Arrabal - mise en scène de P. Smolikowski - Théâtre Beaumarchais

Les fourberies de Scapin de Molière - mise en scène de M.Guyard - Théâtre de la Renaissance

Le médecin malgré lui de Molière - mise en scène de J. Borelli (tournée)

Un caprice d'Alfred de Musset

Les masques de C.Goldoni - mise en scène de D. Gabriel - Théâtre en Rond

Andromaque de Racine - mise en scène de M. Tassencourt (Festival de Versailles)

Compagnie Les Passeurs d'Ondes

Raconter des histoires

N'en déplaise aux académismes « modernes » du XXème siècle encore finissant qui nous assurent avec une belle certitude que raconter une histoire ne devrait plus être l'affaire du théâtre, nous avons choisi de raconter des histoires.

Pour la raison simple que nous aimons en entendre.

A nos yeux, raconter ou recevoir une histoire est intemporel, aussi fondamental à l'être humain que de manger, respirer, dormir ou dialoguer. Notre mission, telle que nous la concevons, est donc de raconter, c'est-à-dire de continuer à chercher et proposer du sens, de continuer à nommer, tout comme Ada Lovelace écrivant son programme informatique en 1843.

Enjeux d'aujourd'hui

Raconter une histoire est intemporel, mais les histoires elles-mêmes vieillissent souvent, quoi qu'on en dise. Une histoire implique une transformation et pour que l'histoire joue son rôle, il faut que cette transformation puisse entrer en résonance avec ce que nous sommes aujourd'hui. Nous, public. Il s'agit donc de rester en éveil et de mettre en vibration les enjeux d'aujourd'hui. C'est pourquoi les sciences et leurs histoires sont pour nous une mine d'or. principalement en Ile-de-France.

Nous avons choisi de croire les scientifiques sur parole quand ils affirment que chaque découverte fait naître de nouvelles questions. Nous nous intéressons donc de très près à leur travail et nous découvrons de jour en jour que chaque pas de la science remet tout en question et rend notre mission de conteurs d'histoires d'autant plus indispensable.

Les Passeurs d'Ondes

Depuis 2005, la Compagnie Les Passeurs d'Ondes s'est créée autour de l'envie de faire dialoguer sciences et théâtre.

Intéressée par tous les publics, jeunes ou moins jeunes, elle s'est donné pour but de faire rêver et d'explorer, par le truchement d'oeuvres de fictions, des idées parfois complexes.

Depuis leur création, Les Passeurs d'Ondes ont créé 5 spectacles, fait travailler en leur sein plus de 50 femmes et hommes : artistes, chercheurs et médiateurs scientifiques, techniciens et organisateurs. Ils ont organisé environ 300 représentations, touchant un public d'environ 40000 spectateurs.

Les Passeurs d'Ondes

Adresse Postale : 56 rue Laffitte 75009 Paris
Siège Social : Centre Brel Brassens, 8 place des copains d'abord
91080 Courcouronnes
01 49 70 77 95
contact@lespasseursdondes.com
Licences entrepreneur de spectacle: 2-1056338
SIRET : 484 753 223 00045 - 9001Z

